

(Source : [Être et conscience 2](#))



Généralement, notre prétendue charité n'est que l'expression de nos sentiments de culpabilité par rapport au monde, un désir de pouvoir déguisé ou encore une façon de blanchir quelque autre mobile obscur, **sans souci réel des vrais problèmes du monde**. Notre aide à court terme ne crée-t-elle pas bien souvent des obstacles à long terme ? Il est notoire que l'aide matérielle ou même psychologique que nous apportons à une personne pour résoudre l'un de ses problèmes est susceptible d'en créer deux autres. **Seule l'aide que l'on donne quand on se connaît vraiment soi-même (et les autres à travers soi) a des chances d'être à coup sûr bénéfique** et exempte de ces malheureux effets secondaires se prolongeant de manière si imprévisible : dans ce cas, l'aide est probablement secrète, inexprimée et inexprimable.

La vérité, c'est que s'aider soi-même (c'est-à-dire se trouver soi-même) c'est aider les autres, bien que l'influence puisse être tout à fait souterraine. Il va sans dire que nous devons être aussi activement bons que possible, mais tant que nous ne voyons pas clairement QUI est bon, **nous agissons plus ou moins à l'aveuglette**, avec toutes les conséquences imprévues auxquelles on peut s'attendre.

Ce prétendu oubli de soi au service des autres a un autre inconvénient : **il est, de toute façon, pratiquement impossible.** La vertu délibérée oublie rarement de se passer la main dans le dos. La bonté calculée évite rarement l'autosatisfaction, et alors elle commence à sentir moins bon. Si au contraire elle est une conséquence indirecte, naturelle, de la véritable connaissance de Soi et du souci que l'on a des autres, parce que fondamentalement on est eux, alors elle se désintéresse d'elle-même et de tous mérites accessoirement gagnés, et continue à sentir bon. **Malheureusement, essayer de devenir un saint, ou même un sage, est une entreprise de mystification de soi (ou plutôt de mystification de Soi) qui a toutes les chances d'aboutir au résultat contraire au but recherché - c'est-à-dire un ego hypertrophié.**

- *Douglas Harding*
Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[Une crise de civilisation et la vraie tragédie de l'homme](#)



[Au sujet de notre place dans l'Univers](#)



[Nous ne sommes pas les premiers](#)



J'idéalise donc je suis : heureux jusqu'à la détresse